d'échapper aux contradictions et à l'ambiguïté de l'usage du pouvoir et de l'exercice de l'autorité dans une situation donnée. Dans de telles conduites de fuite, l'utopie obéit à une logique du tout ou rien. Il n'existe plus de passage possible entre l'« ici et maintenant » de la réalité sociale et l'« ailleurs » de l'utopie. Cette disjonction autorise l'utopie à éviter toute confrontation avec les difficultés réelles d'une société donnée. Tous les traits régressifs dénoncés si souvent chez les penseurs utopistes – tels que la nostalgie du passé, la quête d'un paradis perdu – procèdent de cette déviation du « nulle part » à l'égard de l'« ici et maintenant ». Sans anticiper davantage, je résumerais donc ainsi ma problématique : n'est-ce pas la fonction excentrique de l'imagination (la possibilité du « nulle part ») qui implique tous les paradoxes de l'utopie ? En outre, cette excentricité de l'imagination utopique n'est-elle pas le remède à la pathologie de la pensée idéologique, qui se trouve précisément aveugle et étroite en raison de son incapacité à concevoir un « nulle part » ?

PREMIÈRE PARTIE

Idéologie